A detailed, light-colored line-art map of a city neighborhood, showing a dense grid of streets, building footprints, and some larger open spaces or parks. The map is oriented vertically, matching the text.

Fontaine Le Stanq quartier (en) transition

Introduction

Au départ, je voulais choisir un lieu du quartier Fontaine Lestang afin de l'étudier précisément, il était même tout trouvé : la place Parfait Dalquier. Mais comment choisir ce lieu sans le faire de façon arbitraire ? Ne serait-il pas plus intéressant de partir d'un territoire plus large, afin d'ouvrir à la discussion le choix d'un lieu en particulier ?

Fontaine Lestang, c'est là où j'habite et où j'ai grandi. Au-delà de cette situation géographique privilégiée et de l'attachement que j'éprouve pour le quartier, j'y ai acquis une expérience citoyenne et de terrain qui me permet une meilleure appréhension des sujets et des lieux auxquels nous allons nous intéresser.

Cette édition présente les résultats de l'enquête que j'ai menée en interrogeant, habitants, représentants de collectifs et d'associations de quartier et élus municipaux. Ce livret est accompagné d'une carte du quartier reprenant visuellement les différents éléments géographiques cités ici.

Dans un premier temps, nous définirons géographiquement les limites du quartier, ses lieux les plus importants, et son identité. Ensuite, nous analyserons ses différentes dynamiques avant d'ouvrir des perspectives vers le futur du quartier.

Géographie sensible

Définition(s)

Un quartier c'est avant tout une « division administrative d'une ville » (Larousse). À Toulouse, la ville est découpée en 6 secteurs¹, équivalents à des arrondissements Parisiens. A l'intérieur de ces secteurs, un découpage en quartiers est effectué. Fontaine Lestang fait partie du secteur 2, Toulouse Rive Gauche, et plus précisément du quartier 2.3 dont le long intitulé « Fontaine Lestang, Arènes, Bagatelle, Papus, Tabar, Bordelongue, Mermoz, La Faourette » interroge sur la pertinence de ce regroupement purement administratif. En effet, le CNTRL² définit un quartier plutôt comme une « Partie d'une ville ayant une physionomie propre, une certaine unité. » et le Larousse³ ajoute « Partie d'une ville ayant certaines caractéristiques ou une certaine unité : un quartier résidentiel. ». L'expérience du terrain nous montre facilement que tous les sous-quartiers cités précédemment sont bien différents les uns des autres. Comment donc définir un quartier de façon à prendre en compte cette notion d'unité ?

Lors d'un atelier citoyen organisé par la mairie de Toulouse sur « La qualité architecturale et l'identité de quartier », les animateurs de l'atelier de l'agence Architecture In Vivo ont mentionné la notion de « quartier sensible » qui me semble intéressante. Il ne s'agit pas de l'équivalent de Zone Urbaine Sensible⁴ définie par l'INSEE comme « des territoires infra-urbains définis par les pouvoirs publics pour être la cible prioritaire de la politique de la ville, en fonction des

1 <https://www.toulouse.fr/vos-quartiers>
<https://www.toulouse.fr/web/secteur-rive-gauche/-/presentation-secteur-2-toulouse-rive-gauche?redirect=%2Fvos-quartiers>

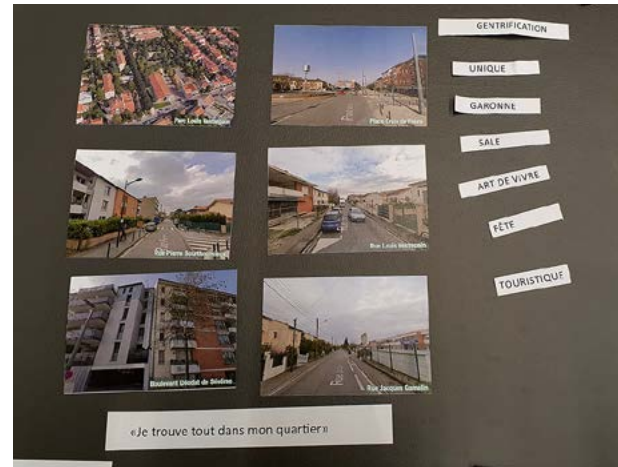
2 <https://www.cnrtl.fr/definition/quartier>

3 <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/quartier/65536>

4 <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1679>

considérations locales liées aux difficultés que connaissent les habitants de ces territoires. » mais plutôt comme un espace vécu comme quartier, ou perçu comme tel.

J'ai donc demandé aux habitants et à la maire de quartier quelles étaient pour eux les limites de Fontaine Lestang. Presque sans surprise, les réponses que j'ai collectées sont similaires. De cette façon, je peux définir les limites du quartier vécu : à l'Est, la voie ferrée crée une rupture forte avec le quartier Croix de Pierre tandis qu'au Sud la longue rue Fieux et, dans son prolongement du côté Ouest, la rue du Mont Dore et la rue Jules Tellier sont des limites plus poreuses. Enfin, la limite Nord, est selon les habitants, dessinée par la route de Saint Simon et le boulevard Déodat de Séverac, bien qu'elle laisse de côté le Pech et les Arènes qui sont historiquement inclus dans le quartier (Paul Pistre). D'un autre côté, les habitants admettent se rendre aux Arènes, place Emile Male plus particulièrement, pour se fournir au marché de plein vent hebdomadaire. Ceci dit, je peux préciser qu'il faut quasiment toujours prendre en compte que les limites d'un quartier sont bien sûr poreuses, étant donné qu'un quartier n'est jamais nettement coupé du reste de la ville.



Témoignages récoltés par l'équipe d'Architecture In Vivo, présentés à un atelier citoyen.

Identité(s)

Pour compléter cette définition géographique du quartier, il me semble intéressant de définir ce que pourrait être l'identité de Fontaine Lestang. Toutes les personnes que j'ai interrogées s'accordent pour dire qu'il est difficile d'en trouver vraiment une. Il est vrai que, comparé aux quartiers voisins comme Bagatelle ou La Faourette qui se distinguent clairement comme quartiers populaires voire « quartiers difficiles », ou encore comparé à St Cyprien qui jouit d'une plus grande visibilité à l'échelle de la ville grâce à son dynamisme et sa proximité du centre-ville, Fontaine Lestang se cherche et « interroge ».

C'est justement dans ce créneau, entre St Cyprien quartier historique et La Farouette et Bagatelle quartiers de grands ensembles, que Fontaine Lestang inscrit son existence de fait. D'un point de vue historique, le quartier a commencé à se construire à la fin du XIX^{ème} siècle proche du boulevard Déodat de Séverac où se trouvaient les limites de la ville. Prenant la forme d'un « faubourg d'octroi » (Paul Pistre), Fontaine Lestang sert de transition entre la ville et la campagne. Aujourd'hui, l'expression de « quartier transition », souvent employée par les habitants, offre une première composante de l'identité de Fontaine Lestang. Le quartier est décrit comme une « pause » dans la « fureur urbaine » avoisinante.

Les habitants identifient aussi Fontaine Lestang par sa mixité sociale, sa diversité. En effet, des gens de tous horizons, de toutes professions et de tous âges y vivent ensemble au quotidien. Toutefois, depuis une dizaine d'années les habitants notent un embourgeoisement du quartier, lié d'après eux à l'augmentation des prix de l'immobilier. On pourrait peut-être parler

d'un début de gentrification¹, même si elle reste limitée par la forte présence de logements sociaux qui équilibrent, pour le moment, la situation.

J'ajouterais ici quelques autres caractéristiques du quartier : la forte présence de transports en commun (trois stations de métro à proximité, deux lignes de bus et le tramway) et d'espaces verts à la fois « collectifs » et « privatifs ». La composition urbaine et architecturale du quartier est aussi évoquée quand on parle de l'identité de Fontaine Lestang qui est un « quartier résidentiel », composé de « pavillons » et de « petits collectifs ».



C'est une immense chance que d'être desservi par autant de transports en commun, surtout tels que le métro ou le tramway

¹ Gentrification : « les transformations de quartiers populaires dues à l'arrivée de catégories sociales plus favorisées, qui réhabilitent certains logements et importent des modes de vie et de consommation différents. » Clair Caroline, « Sonia Lehman-Frisch, Sociologie de San Francisco », Lectures [En ligne], Les comptes rendus, 2018, mis en ligne le 13 septembre 2018.



Le FEPEB, lieu de vie et de culture le plus cité par les habitant.e.s.

Lieu(x) de vie

Bien que j'aie commencé mes recherches en m'intéressant à la place Parfait Dalquier, et comme je l'expliquais en introduction, je ne souhaitais pas définir seul et arbitrairement une liste de lieu ou le lieu le plus important du quartier. De la même façon que précédemment, j'ai interrogé habitants et, encore une fois, leurs réponses sont similaires.

Le Foyer d'Education Populaire Étienne Billières (FEPEB) est une institution dans le quartier. Cette association culturelle et laïque qui existe depuis 1937 attire de nombreuses personnes extérieures au quartier grâce à toutes les activités culturelles et sportives proposée dans la maison de quartier, située au 59 rue Vestrepain, qu'elle administre. Son ancienneté, son positionnement géographique au centre du quartier et son rayonnement en font un lieu très important aux yeux des habitants. De plus, il est probable que le jardin adjacent participe à sa renommée en attirant plus de personnes.

Le parc de la Biscotte est aussi un lieu de vie important où les familles se retrouvent et où s'organisent spontanément des discussions, jeux entre enfants, anniversaires... C'est un grand espace vert qui dispose selon moi les éléments clés pour en faire un lieu de vie pour tous : il dispose d'un espace de jeux pour les plus jeunes, de bancs et de zones d'ombrages pour pouvoir s'y arrêter, d'équipements sportifs et depuis peu d'un canisite. La maire de quartier invite les habitants à en « prendre possession ». Tout le monde peut s'y retrouver et chacun peut y trouver une place. Une chose attire maintenant mon attention : avez-vous remarqué qu'« étonnamment ces lieux de sont pas des places » ?

Mais qu'est-ce qu'une place ? On trouve plusieurs définitions¹ : « Dans une ville, une agglomération ou un village, lieu public consistant en un espace plus ou moins large, découvert et le plus souvent entouré de bâtiments publics, où aboutissent plusieurs rues ou avenues, et où ont lieu souvent des activités commerciales, festives ou publiques. », mais une place c'est aussi un « emplacement pour garer une voiture ».

Peut-être que cette dernière définition a été favorisée au détriment de la première, ce qui expliquerait pourquoi aucune place du quartier n'ai été citée. J'en mentionnerai quand même deux, car si elles ne sont pas aujourd'hui considérées comme des lieux de vie elles pourraient le devenir : il s'agit de la place Parfait Dalquier, située devant l'école élémentaire Etienne Billières, et de la place Fontaine Lestang, celle qui accueille le bâtiment du métro.

« Il manque d'espaces partagés et de convivialité »

Il est regrettable de constater que la maire de quartier se dise très réservée quant à un aménagement de l'espace public en lieu de vie. Selon elle, ce type d'aménagement est problématique : il attire la stagnation de marginaux, de dealers, qui créent inévitablement des nuisances. Selon elle, c'est un problème inévitable. Peut-être que dans ces cas là, l'aménagement ne correspondait pas aux attentes des habitants qui ne se sont donc pas sentis concernés et par conséquent

n'ont pas investi les lieux ? Peut-être que l'aménagement était trop superficiel, qu'une profonde réflexion sur l'usage de l'espace aménagé et de ses alentours n'a pas été engagée ? Les raisons de l'échec de ce type d'aménagement peuvent être nombreuses, mais ne doivent pas empêcher l'expérimentation et la réflexion sur ce sujet.

Pour conclure, les habitants s'accordent pour dire qu'il « manque d'espaces partagés et de convivialité » et, comme nous l'avons entrevu précédemment, qu'il « manque de vraie place sans voiture ». Le jardin partagé situé rue de Caen, pendant le peu de temps qu'il a existé, a été un lieu de vie actif et reste selon moi un exemple intéressant qui a regroupé les dynamiques citoyennes du quartier. Il a visiblement cristallisé un conflit d'intérêt – et de vision politique de la ville – avec la municipalité. Aujourd'hui² la ruche est grillagée et, contrairement à ce qui avait été annoncé par Toulouse Métropole Habitat (TMH), aucuns travaux n'ont commencé.

¹ <https://www.cnrtl.fr/definition/place>

² À l'heure où je relis ces lignes, en juillet 2022, c'est toujours le cas.

Dynamique(s) Dynamisme citoyen

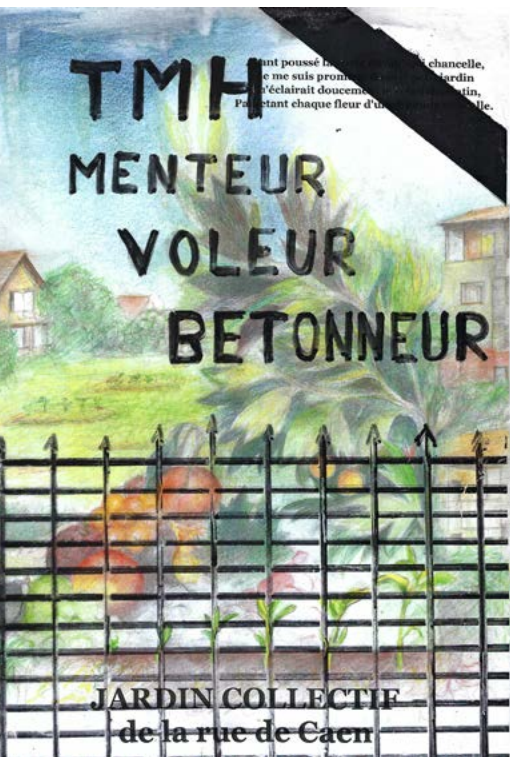
Ce qui est le plus frappant dans le quartier, c'est le dynamisme des habitants et leur passion pour leur quartier.

D'une part, les habitants se regroupent au sein d'entités représentatives comme le Comité de Défense Fontaine Lestang – Arènes. Créé il y a plus de trente ans, c'est une association sous loi 1901 qui a pour mission « d'écouter les attentes et propositions des habitants en termes de qualité de vie, d'environnement et de maîtrise de l'urbanisme » (Paul Pistre). Depuis peu, l'arrivée de jeunes membres redonne un souffle d'énergie nouveau au Comité.

« Je me suis rendu compte que les gens étaient heureux de vivre ici »

De façon plus informelle, il s'est créé en 2020, au sortir du confinement, Le Collectif La Biscotte. De son nom tiré du parc situé dans le quartier, lui-même influencé par la présence d'une usine de biscuits voisine, il concrétise une « dynamique de voisinage » et un « désir de rencontre ». Un de ses premiers combats fut de défendre l'installation d'un jardin partagé provisoire sur une friche destinée à la construction de logement sociaux.

D'autre part, les habitants sont à l'origine de nombreuses initiatives qui prennent une ampleur remarquable. En effet, en 2020, une enquête d'initiative citoyenne est lancée par le Collectif La Biscotte pour donner la parole aux habitants et identifier leurs besoins et envies. Menée à l'échelle du quartier, elle a reçu un peu plus de 200 réponses. Pour comparaison, la mairie de Toulouse a lancé en 2021 une enquête similaire qui a reçu à l'échelle de la ville 1600 réponses.



Affiche de défense du Jardin Collectif collée à proximité du terrain.

Désertion commerciale et municipale

De ces derniers paragraphes il ressort de Fontaine Lestang l'image d'un quartier actif et à la vie quotidienne très développée. Cependant, il apparait que l'offre commerciale du quartier est très faible, et la dynamique liée au commerce inexistante. Le peu de commerces qui survivent sont dispersés ce qui leur offre trop peu de visibilité, et ils ne satisfont pas toujours les besoins des habitants. De ce fait, les habitants préfèrent faire leurs courses à St Cyprien qui est très accessible en métro ou à vélo, ou dans les supermarchés à proximité.

Toutefois, il faut prendre note du succès de la boulangerie bio Le Patapain, installée au 88 rue Vestrepain (à un pas de la place Fontaine Lestang) à laquelle il faut faire la queue à l'heure de la sortie des classes. Plus qu'un commerce de proximité, plus qu'un commerce du quotidien, Le Patapain est devenu un lieu notable de la vie sociale à Fontaine Lestang. Une habitante me confie : « Je connais même des gens qui n'aiment pas son pain mais qui y vont quand même ».

De mes discussions il ressort aussi le sentiment partagé d'être laissé de côté par la municipalité. Cependant, Marine Lefèvre, la maire de quartier, affirme que c'est Fontaine Lestang qui leur prend le plus de temps et d'énergie à l'échelle du quartier 2.3. Selon elle les habitants sont très demandeurs et exigeants, elle assure qu'il s'agit « juste d'un sentiment ». D'un autre côté, la quantité de travail fourni n'a pas de corrélation directe avec sa qualité, et de ce fait il est parfaitement understandable que les habitants soient déçus de ce que fait (ou ne fait pas) la municipalité.

Marine Lefèvre défend une « vision pragmatique » de son rôle et souhaite d'une certaine façon défendre la « majorité silencieuse ». Souvent les demandes

qu'elles reçoit sont contradictoires ou ne reflètent que des besoins personnels. Elle est donc logiquement amenée à trancher, et les décisions qu'elle est amenée à prendre créent de nombreux mécontents dans tous les cas. Toutefois, constituer une politique sur ce discours conduit à un conservatisme où l'existant est remis en question le moins possible et où le changement se fait donc plus difficile. Cette dérive n'est pas visible, justement parce que rien ou presque n'est fait.

« *On ne part pas de rien* »

Par ailleurs, elle décrit absence de commerce comme une fatalité. Plein de raisons peuvent expliquer la perte de ces commerces, je pense à la venue du métro qui a rendu plus accessible le centre-ville ou comme le souligne Mme Lefèvre les loyers qui augmentent, les centres commerciaux en périphérie... mais rien n'est mis en place pour favoriser ce commerce de proximité. On pourrait imaginer la création d'un cœur de quartier¹, une opération de la mairie de Toulouse pour renforcer « l'attractivité commerciale », pour « créer de véritables lieux de vie, redonner vie aux quartiers, notamment dans ceux dont le commerce est en souffrance » mais Mme Lefèvre soutient que ce n'est pas envisageable, « On ne part pas de rien ». Symboliquement, cette réponse est forte : la mairie décline l'existence d'un cœur de quartier, et par extension décline l'existence du quartier et de son potentiel. Rien n'est fait pour « valoriser les initiatives » comme le souhaiteraient les

habitants, en témoigne la largeur du trottoir devant le Patapain.

Le phénomène qui touche le quartier est très similaire à celui que décrit Olivier Razemon dans

¹ <https://www.toulouse.fr/web/projet-urbain/amenagements-urbains/coeurs-de-quartier>

Perspective(s)

Durable et apaisé

Je souhaite, comme le collectif La Biscotte et le Comité de Quartier, un « quartier durable et apaisé ». Mais qui ne le souhaite pas ? Qui ne souhaite pas améliorer son cadre de vie, son quotidien ? Sans doute pour certains tout est très bien actuellement, il ne faudrait surtout rien changer, mais il est évident que trouver des raisons de ne rien faire est plus facile que d'accepter le changement. Comme le fait très justement remarquer Stein Van Oosteren dans son livre *Pourquoi pas le vélo ?* ce qui pose problème c'est « [...] l'idée de changer. L'humain déteste changer ses habitudes. Ça lui coûte de l'énergie et ça lui fait peur. ». Il faut donc essayer de voir le « tableau optimiste » pour « vaincre cette résistance ».

Selon moi, le tableau optimiste de Fontaine Lestang c'est un quartier qui retrouve une âme, c'est-à-dire qui place ses habitants au cœur des espaces qui les réunit tous. L'espace public doit être plus accueillant pour tous, c'est-à-dire protéger les plus faibles, les aider à profiter de cet espace qui nous appartient à tous. Tout le monde doit pouvoir s'y déplacer en sécurité et confortablement. De la réussite de son aménagement dépend le retour de nouveaux échanges, d'initiatives et finalement donc de commerces.

La municipalité doit valoriser les initiatives et faire confiance aux habitants, se saisir de leurs propositions mais ne pas s'en contenter : aller au-delà, les critiquer bien sûr, mais surtout se donner de vrais moyens, financiers mais surtout humains et techniques de qualité, afin de ne pas travailler dans le vide.

De leur côté, il faut que les habitants continuent de s'organiser comme ils le font déjà, qu'ils continuent d'imaginer et de défendre leur quartier d'une seule voix. L'expertise de tous est bonne à prendre, et l'énergie de chacun est la bienvenue.



La place Parfait Dalquier, un potentiel lieu de vie pour le quartier

Faire vite et bien

Sans avoir à utiliser « tout le budget de la métropole pendant un an », des solutions à bas coûts existent et sont applicables rapidement pour changer le quartier. L'architecte Dominique Rouillard dit très justement : « Jusqu'à présent, les architectes, les urbanistes et les villes, se sont attachés à dessiner la ville, à la rendre belle. Mais il y a un chose qui peut jouer sur son esthétique beaucoup plus rapidement, sans toucher au foncier, sans modifier le formel, c'est la régulation des vitesses »¹. Il faut donc, rapidement créer un plan de circulation qui supprime le trafic automobile de transit tout en réduisant les vitesses des véhicules en développant un aménagement de la voirie cohérent.

Ensuite, il faut définir le cœur du quartier : entre la place Fontaine *Lestang* et la place Parfait Dalquier et rendre ces lieux agréables. Pour cela, libérer ces lieux de l'emprise de la voiture, et s'approprier sentent à l'aise. De la même façon que Marine Lefèvre considère qu'« il tient à La Biscotte de créer du lien social », il tient à la municipalité de créer de vrais lieux de vie.

Ces deux opérations feront office de signal fort et conduiront à la dynamisation du quartier, qui prendra toutefois du temps. Des erreurs seront sans doute faites, mais avec une étroite collaboration entre acteurs privés, publics, citoyens et associatifs ainsi que de généreuses expérimentations, un équilibre pourra être atteint.

¹ Dossier de presse de *La beauté d'une ville*, Philippe Chaudoir, 2021 29p. [en ligne] consulté le 23/11/2021, disponible à https://www.pavillon-arsenal.com/data/expositions_fbcdd/fiche/10800/dossier_de_presse_la_beaute_bf16a.pdf

Conclusion

Le quartier Fontaine Lestang se situe entre le centre ville et les quartiers de grands ensembles et constitue une zone tampon qui se cherche entre ces deux territoires. La mixité sociale et son accessibilité en font un quartier où il fait bon vivre et où les habitants entretiennent entre eux de une forte dynamique. D'un autre côté, un sentiment d'être laissé de côté par la municipalité s'est installé de la même façon que les commerces désertent de plus en plus le quartier. Il manque d'un espace public central aménagé en véritable lieu de rencontres. Toutefois, le quartier présente un fort potentiel et est au début d'une transition qui, je l'espère, l'amènera à se transformer pour faire face aux enjeux très actuels du réchauffement climatique.

Enfin, soyons réalistes : si le réaménagement de Fontaine Lestang conduit à l'amélioration du cadre de vie, alors l'embourgeoisement de Fontaine Lestang se poursuivra. Les mêmes efforts doivent donc être fournis dans tout les autres quartiers de la ville.

Ce document est composé
en **IBM Plex**, dessinée par l'équipe
design d'IBM.
Première édition janvier 2022.
Version à jour de juillet 2022.

